

ouvriers canadiens-français, en particulier, la route à suivre. C'est à l'aide des faits qu'il leur a prouvé l'insuffisance du socialisme à régler la question sociale, l'échec de l'école obligatoire, les dangers de la neutralité et, d'autre part, le vrai progrès inséparable d'une plus grande diffusion du catholicisme au coeur des individus et des nations.

Notant que le socialisme se déplace, c'est-à-dire qu'il garde peu longtemps ses adeptes, et qu'en France, notamment, après avoir été acclamé par les ouvriers des villes, cette doctrine ne trouve maintenant plus ses adeptes que parmi les paysans des campagnes, M. le chanoine Desgranges consolait les tenants du socialisme, en leur promettant, dans le futur, comme seuls suivants, les nègres des colonies françaises! C'était, n'est-ce pas? mettre de façon habile nos ouvriers en garde contre une doctrine si peu capable de prendre racine.

Chiffres à l'appui il prouvait qu'en France le nombre des illettrés était moindre au treizième siècle — alors que l'instruction primaire n'était répandue que par les soins des prêtres, des religieux et des religieuses, qu'il ne l'est en ce commencement du vingtième — alors que ce même enseignement primaire est dominé par la laïcisation maçonnique à outrance. C'était faire toucher du doigt l'insuccès de l'école gratuite et obligatoire. Sur ce fait, M. le chanoine Desgranges se trouvait d'accord avec maints grands esprits de France qui ne cachent point, eux non plus, les échecs de l'école moderne, avec Frédéric Masson, par exemple, qui, dans son discours prononcé à l'Académie française, le 8 février 1912, lors de la réception d'Henry Roujon, ne craignait pas d'affirmer que la panacée scolaire préconisée par Jules Ferry n'avait produit que des effets directement inverses de ceux que ce politicien escomptait, n'avait réussi qu'à déchaîner la guerre religieuse